Document generated on 07/13/2025 2:50 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Cadeau d'anniversaire

Suzanne Myre

Number 87, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3210ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Myre, S. (2006). Cadeau d'anniversaire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 58–60.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cadeau d'anniversaire
Suzanne Myre

J'AI ENVIE de tout laisser propre derrière moi. C'est important, la dernière impression. Quand ils arriveront, je ne veux pas qu'ils croient que je ne savais pas tenir maison. J'espère seulement que je n'aurai pas le temps de commencer à sentir. Je vais prendre un bain et enfiler ma robe préférée, celle avec laquelle je voudrais être enterrée. Je vais écrire une note, pour ça. De chaque côté du lit, je vais placer des lampions, mais je ne les allumerai pas, j'ai toujours eu peur du feu. La statue de la Sainte Vierge fera très joli, au pied du lit, avec mes belles roses en plastique tout autour. J'espère que la poussière n'aura pas le temps de les salir.

Les enfants se portaient bien, aux dernières nouvelles. Carmen a une belle position, elle a réussi à atteindre son objectif qui est de pouvoir s'offrir tout ce qu'elle veut, du neuf. Son mari boit, d'accord, mais, au moins, il ne la frappe pas. Ce n'est pas drôle pour un homme de gagner un plus petit salaire que sa femme, et d'être moins grand qu'elle en plus. J'ai dit à Carmen de ne pas en rajouter et de porter des chaussures à talons bas, elle s'obstine à se percher sur des tours Eiffel. Quand elle était enfant, déjà, elle s'amusait à se déguiser avec mes vêtements. Elle marchait en chancelant sur mes talons aiguilles et disait : « Quand je serai une femme, je ferai hôtesse de l'air. Vous êtes confortables, mesdames et messieurs ? Je l'espère, car nous allons décoller dans un instant et, alors, il ne vous sera plus possible de réajuster vos sièges pendant les 40 prochaines heures ! » Elle s'esclaffait en roulant sur le sol, elle en remettait, une vraie comédienne. Aujourd'hui, sur la scène, on la paie pour se donner ainsi en spectacle, se rouler sur le sol, se contorsionner, dans toutes sortes de tenues, plus ou moins habillée. Surtout moins. J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier. J'ai changé de chaîne, je me sentais indiscrète. Elle est en région présentement. Je me demande ce que fait son mari pendant son

absence. Peut-être qu'il boit, pour ne pas se laisser aller à imaginer des scénarios, Carmen en train de le tromper avec un spectateur, ou son gérant. Je lui ai pourtant toujours dit : « Carmen, si tu dois coucher avec tout le monde pour faire ta place, c'est que ta place n'est pas là où tu penses qu'elle est. » Je n'étais pas sûre de ce que je disais, la philosophie, les idées, ça n'a jamais été mon fort. C'est certain qu'elle gagne mieux sa vie ainsi que comme caissière, mais j'ai peur que le bon Dieu lui demande des comptes le jour de son jugement, bien qu'il ne soit pas censé juger. Je prie pour elle tous les jours, surtout les dimanches, et je la confesse à monsieur le curé. Il me demande des détails, il a l'air intéressé, je trouve ça louche. Il n'est jamais si intéressé par mes péchés.

Je suis un peu plus inquiète pour Raynald. La dernière fois qu'il est venu me voir, il y a deux mois, comme toutes les fois, il m'a demandé de l'argent, pour aller faire une commande d'épicerie. Je n'en ai pas beaucoup, mais je ne veux pas qu'il quête dans la rue, alors je lui en donne. Il n'avait pas l'air en très bonne santé. Sa peau était étrange, on aurait dit une feuille de papier de riz. Je lui ai demandé s'il mangeait bien, il a ri. « Tu t'en fais pour rien, m'man. Je pète le feu ! » Je pense qu'il se drogue. J'ai vu ça à la télé, des jeunes avec les veines comme des serpents sur les bras. Ils quêtent ou se prostituent. Raynald porte toujours des gilets à manches longues. Il est si maigre. Bébé, il était tout joufflu. Mais il pleurait tout le temps. Il n'en avait jamais assez, il voulait toujours quelque chose. Je n'ai jamais compris de quoi il s'agissait au juste. Je vais laisser un chèque à son nom sur la table. Sa visite était due pour la semaine passée, il n'est pas venu, il n'a pas téléphoné. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

J'ai passé un coup de fil à la compagnie du câble pour le faire débrancher. La dame était si gentille. Je lui ai dit que je déménageais, elle m'a demandé où, en pensant que je voudrais me réabonner une fois dans mon nouveau logement. Je lui ai dit que j'allais dans un endroit où il y avait tout ce qu'il faut. Elle a dit c'est vrai, dans ces maisons pour personnes âgées, ils ont le câble et tout. Je ne pensais pas que j'avais l'air si « personne âgée » au

téléphone. J'ai la voix enrouée, c'est vrai, je parle si peu souvent à voix haute.

J'ai réglé tous mes comptes, je ne veux pas laisser cela aux autres. Ils auront déjà assez à faire. Mon testament est en bonne règle, ils n'auront qu'à vendre la maison et à se partager l'argent. J'ai mis une note spéciale, pour qu'ils ne se chicanent pas autour de ça. J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament qui n'était pas clair. Au moins, tout ça leur donnera l'occasion de se revoir. C'est important, la famille.

Doudou a trouvé une bonne famille d'accueil. Un chat, du moment que ça mange et que ça dort, c'est heureux n'importe où. J'ai pensé l'emmener avec moi, mais je ne me sentais pas capable de décider pour lui. Il est encore jeune, il a une longue espérance de vie, et les chats, tout le monde les aime, ils ne restent jamais seuls longtemps. Ça s'aime facilement, un chat, ce n'est pas comme une personne âgée.

J'ai pensé écrire une lettre, mais je ne sais pas écrire, à part mes listes d'épicerie. Et puis les enfants n'aiment pas lire, de toute façon. Je ne les ai jamais vus un livre à la main, maintenant que j'y pense.

Maintenant que j'y pense… c'est mon anniversaire aujourd'hui. C'est fou, comment j'ai pu oublier ça ? Si je n'avais pas fait débrancher le téléphone, il y aurait peut-être eu quelqu'un pour me le rappeler. C'est la première fois que je m'offre un voyage comme cadeau d'anniversaire. Je n'aurais jamais pensé voyager seule, un jour.